

La Négation Comparée dans les Langues Bantu des Groupes B50, B60 et B70 : Approche Synchronique et Diachronique

Médard MOUELE

Université Omar Bongo/Gabon

mmwele@gmail.com

Résumé

La négation constitue une catégorie grammaticale universelle, mais son expression diffère largement selon les langues et les aires linguistiques. Dans les langues bantoues, qui forment l'une des familles les plus vastes du continent africain, la négation se réalise principalement par des affixes verbaux (préfixes et/ou suffixes), parfois combinés à des particules indépendantes. Cet article examine la diversité morphosyntaxique des stratégies de négation dans trois groupes linguistiques bantu (B50, B60 et B70) localisés au Gabon, en mettant en lumière leur fonctionnement, leurs variations et leur évolution diachronique.

Mots-clés : Négation, langues bantu, groupe B50, groupe B60, groupe B70, synchronie, diachronie.

Abstract

Negation is a universal grammatical category, but its expression differs widely across languages and linguistic areas. In the Bantu languages, which form one of the largest families on the African continent, negation occurs mainly through verbal affixes (prefixes and/or suffixes), sometimes combined with independent particles. This article examines the morphosyntactic diversity of negation strategies in three Bantu language groups (B50, B60 and B70) located in Gabon, highlighting their functioning, their variations and their diachronic evolution.

Keywords: Negation, bantu languages, B50 group, B60 group, B70 group, synchrony, diachrony.

Abréviations

- 1pl** : 1^{ère} personne du pluriel
- 2sg** : 2^{ème} personne du singulier
- ex** : exemple
- ext** : extension verbale

fut	: futur
fv	: finale verbale
imp	: imparfait
morph	: morphème
narr.	: narratif
nég	: négateur
nég1	: premier négateur
nég2	: deuxième négateur
post-	: post-protobantu
PB	
suj	: sujet
TAM	: temps-aspect-mode

1. Introduction

Selon Dubois et alii (2012 :321), « la négation est un des statuts de la phrase de base (assertive ou déclarative, interrogative et impérative) consistant à nier le prédicat de la phrase. » C'est un domaine morphosyntaxique fondamental qui croise la morphologie, la syntaxe et la sémantique. On note toutefois que les langues diffèrent considérablement quant à la manière de la marquer, tant sur le plan morphologique que syntaxique.

Dans les langues bantu, elle occupe une place centrale dans la structuration des énoncés et révèle des dynamiques complexes d'évolution grammaticale. Le présent article se propose d'examiner les mécanismes de cette opération dans les langues bantu du Gabon appartenant aux groupes B50, B60 et B70. Ces trois groupes, bien qu'étroitement apparentés, présentent des divergences notables dans l'expression du négatif, reflet à la fois de leur histoire propre, de leurs contacts linguistiques et de leur évolution interne.

Sur le plan synchronique, notre étude mettra en lumière les structures actuelles de la négation dans chacun de ces groupes en analysant les différentes stratégies de négation : marquage affixal ou périphérique, emploi de particules, ou interactions complexes entre négation verbale et négation phrasique.

Sur le plan diachronique, nous examinerons les transformations historiques qui ont conduit à la configuration actuelle de ces systèmes de négation. L'objectif est de retracer, à partir des reconstructions du proto-bantu et des données comparatives disponibles, les principaux changements morphologiques et syntaxiques intervenus au cours du temps. Cette double perspective permettra de mieux comprendre les processus de grammaticalisation qui ont façonné les structures négatives dans ces trois langues.

En articulant l'analyse comparative sur les plans synchronique et diachronique, cet article vise à contribuer à une meilleure compréhension de la diversité et de la dynamique interne des langues bantu. Il s'inscrit dans une perspective typologique et historique, où la comparaison des stratégies de négation sert de point d'entrée pour interroger plus largement les mécanismes de variation et d'évolution au sein du continuum bantu.

2. Méthodologie

Les données soumis à l'analyse dans le cadre de cette recherche proviennent de sources primaires et secondaires. Les sources primaires comprennent des corpus oraux enregistrés auprès de locuteurs natifs des langues représentatives des différents groupes. Les sources secondaires incluent *l'Essai de grammaire douma* de Reeb (1895) et le *Dictionnaire ndumu, mbede, français* de J.-J. Adam (1969), sources à partir desquelles sont respectivement tirées les données sur la langue duma (B51) et sur le mbere (B61).

Les langues pour lesquelles les données nous ont été accessibles et que nous avons retenues sont : le duma (B51) de Lastoursville, le nzèbi (B52) de Mbigou, le wanzi (B501) de Moanda, le mbere (B61) d'Okondja, le tege (B71) d'Akiéni et le tsitsege (B701) de Boumango.

3. Cadre théorique

Notre étude s'appuie sur un cadre théorique combinant les approches typologiques formulées par Dahl (1979) et Miestamo (2005), ainsi que

les approches comparatives de Meeussen (1967) et Nurse (2008). Selon Dahl (1979) et Miestamo (2005), les langues peuvent exprimer la négation à travers des stratégies syntaxiques, morphologiques ou prosodiques, selon des paramètres tels que la position du marqueur négatif, son interaction avec le système verbal et sa portée dans la phrase.

Dans les langues bantoues, la négation est généralement morphologique et intimement liée à la structure complexe du verbe. Le verbe bantou se compose d'une série d'éléments – marque du sujet, marque de temps-aspect-mode (TAM), racine verbale, extensions dérivationnelles et marque finale – au sein desquels le morphème négatif occupe une position fixe.

Des études comparatives (Meeussen, 1967 ; Nurse, 2008) montrent que la négation bantoue a subi des évolutions diachroniques importantes. Certaines langues ont développé des formes discontinues, parfois issues de processus de grammaticalisation de particules négatives ou d'adverbes de polarité.

Cette approche permettra d'éclairer les dynamiques internes des systèmes négatifs propres aux groupes B50, B60 et B70, tout en contribuant à la compréhension plus large de la variation typologique de la négation dans le domaine bantu.

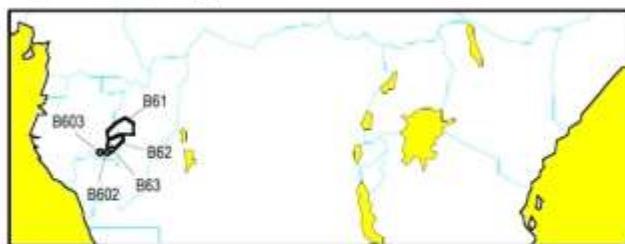
4. Présentation des groupes linguistique B50, B60 et B70

Les désignations B50, B60 et B70 renvoient à des regroupements linguistiques établis par M. Guthrie (1967–1971) dans le cadre de ses travaux de classification des langues bantu. Selon la mise à jour proposée par J. Maho (2009), ces groupes se présentent aujourd’hui comme suit :

B50 : Nzébi Group

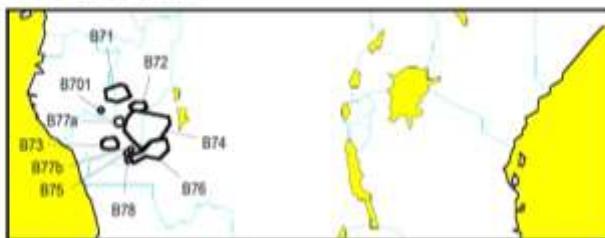
B501.....	Wanzi ^{mb}
B502 *	Mwele
B503.....	Vili, Ibibili
B51.....	Duma ^{mb} , Adouma
B52.....	Nzébi ^{mb} , Njabi
B53.....	Tsaangi ^{mb} , Tsengi
(* = not in map)	

(Source : J. Maho, 2009 : 21)

B60 : Mbete Group

B604 *	see Mbama B62
B602.....	Kaning' i ^{mb}
B603.....	Yangho ^{mb} , Yongho
B61.....	Mbete ^{mb} , Mbere
B62.....	Mbama ^{mb} , Mbamba, incl. Mpini (=B601)
B63.....	Nduumo ^{mb} , Mindumbo
(* = not in map)	

(Source : J. Maho, 2009 : 22)

B70 : Teke Group

B701.....	Tsitsege <i>tsk</i>
B71.....	Teghe <i>ng</i> , North Teke
B71a *	- Ketegbe, Tege-Kali
B71b *	- Kateghe, Njining'i, Nzikini
B72(a).....	Ngungwel <i>ng</i> , Ngungulu, North-East Teke
B72b *	- Mpumpu
B73.....	West Teke
B73a *	- Tsaa yi <i>tpi</i>
B73b *	- Laali <i>n</i>
B73c *	- Yaa <i>vv</i> , Yaka
B73d *	- Tyee <i>tv</i> , Tee, Kwe
B74.....	Central Teke
B74a *	- Njyunju <i>ntu</i> , Ndzindziu
B74b *	- Boo <i>abu</i> , Boma
B75.....	Bali <i>ntu</i> , incl. Teke, Tio
B76.....	East Teke
B76a *	- Mosieno
B76b *	- Ng'ee
B77a.....	Kukwa <i>ntw</i> (South Teke)
B77b.....	Fu(u)mu <i>nm</i> (South Teke)
B78.....	Wuumu, Wumbu

(* = not in map)

(Source : J. Maho, 2009 : 23)

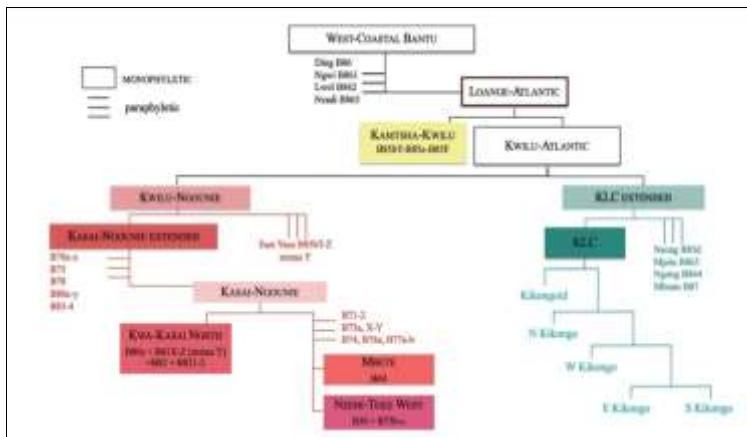
Au Gabon, ces trois ensembles linguistiques se concentrent dans la partie sud et sud-est du pays, occupant une vaste région qui s'étend jusqu'au Congo. Au Gabon, cet espace englobe les plateaux Batéké à l'est, le bassin de Franceville au centre, et le massif du Chaillu à l'ouest et au sud. A l'observation de leur distribution, le groupe B50 est solidement implanté dans le massif du Chaillu, depuis la Ngounié jusqu'aux marges occidentales du Haut-Ogooué ; le groupe B60 se déploie principalement autour du bassin de Franceville ; le groupe B70, quant à lui, a pour cœur les plateaux Batéké.

Sur cet immense territoire, les langues des trois groupes s'entrecroisent, non seulement entre elles, mais aussi avec celles des groupes B20, B30 et B40 également présents dans la région. Cette superposition linguistique rend la situation particulièrement complexe et fascinante.

Sur la base des affinités culturelles, linguistiques et sociales observées au sein des populations concernées, les langues actuellement classées dans les groupes B50, B60 et B70 avaient d'abord été réunies sous un seul ensemble, désigné comme le groupe "Téké" (Miletto, 1951 ; Adam, 1954). Ce regroupement initial a toutefois été remis en question par la classification référentielle des langues bantu proposée par M. Guthrie (1967-71), qui n'avait malheureusement inventorié que partiellement les langues de ces groupes. La mise à jour de Maho (2009) est venue combler ces lacunes.

Les travaux ultérieurs de Schryver et al (2015) et Pacchiarotti (2019) ont confirmé la proximité des groupes B50, B60 et B70, en les intégrant — avec les langues du groupe B80 — dans le sous-groupe Kasaï-Ngounié, rattaché à la sous-branche Kwilu-Ngounié du West-Coastal Bantu, via la subdivision Kasaï-Ngounié Extended. Notons que l'étude lexicostatistique de Bastin et al. (1999) avait déjà mis en évidence leur appartenance à la branche West-Coastal Bantu (WCB), en soulignant leurs liens étroits avec les langues Kongo (Bostoen & de Schryver, 2018 :52).

Cette hiérarchie généalogique peut être représentée schématiquement comme suit



(Source : K. Bostoen et al, 2025 : 117)

5. Les stratégies de négation

5.1. La discontinuité négative

C'est une négation bipartite comme en français (« ne...pas »). Elle combine un affixe préverbal et une particule postverbale.

a) *En nzèbi* (B52)

On la remarque au présent neutre (cf. ex 1a et b), au passé proche (cf. ex 2a et b), au parfait (cf. ex 3a et b).

- | | | |
|----|--------------|---|
| 1a | Affirmatif : | l-aa-mənɔ (1pl-PRESENT-voir) <i>Nous voyons</i> |
| 1b | Négatif : | lə-s-aa-mənɔ vɛ (nég1 1pl-PRESENT-voir
nég2) <i>Nous ne voyons pas</i> |
| 2a | Affirmatif : | lə-ma-mənɔ (1pl-PASSE PROCHE-voir) <i>Nous voyons</i> |

- 2b Négatif : lə-sa-ma-mónó ve (nég1 1pl- PASSE PROCHE - voir nég2) *Nous ne voyons pas*
- 3a Affirmatif : lə-Ø-moní (1pl-PARFAIT-voir) *Nous avons vu*
 3b Négatif : lə-sa-Ø-moní ve (nég1 1pl-PARFAIT-voir nég2) *Nous n'avons pas vu*

b) En mbere (B61 ; Adam, 1969 : 599)

Elle est illustrée au présent (cf. ex 4a et b), au passé narratif (cf. ex 5a et b).

- 4a Affirmatif : le-Ø-mónó (1pl-PRESENT-voir) *Nous voyons*
 4b Négatif : le-ya-mónó ni (1pl- nég1-PRESENT-voir nég2)
Nous ne voyons pas
- 5a Affirmatif : le-Ø-moní (1pl-PASSE NARR.-voir) *Nous avons vu*
 5b Négatif : le-ka-Ø-moní ni (1pl-nég1-PASSE NARR.-voir nég3) *Nous n'avons pas vu*

c) En tege (B71)

Elle est attestée au récent (cf. ex 6a et b), à l'accompli (cf. ex 7a et b), au futur (cf. ex 8a et b).

- 6a Affirmatif : lè-mí-mónó (1pl-RECENT-voir) *Nous avons vu récemment*
 6b Négatif : lè-kí-mónó ni (1pl-nég1-voir nég2) *Nous n'avons pas vu récemment*
- 7a Affirmatif : lè-Ø-mónì (1pl-ACCOMPLI-voir) *Nous avons vu*
 7b Négatif : lé-ká-Ø-mónò ni (nég1 1pl-ACCOMPLI-voir nég2) *Nous n'avons pas vu*
- 8a Affirmatif : lé-dilà kámónò (1pl-aux fut 12-voir) *Nous verrons*
 8b Négatif : lé-kà-dilà ká-mónò ni (1pl-nég1aux fut 12-voir nég2) *Nous ne verrons pas*

5.2. La négation circonfixale avec particule

A la différence de la continuité négative traitée en 5.1., la négation circonfixale avec particule se construit avec deux particules fonctionnant comme des éléments syntaxiques autonomes. La première particule est préverbale et la deuxième occupe une position postverbale.

a) En *duma* (B51 ; Reeb, 1895 : 30)

Elle est observée au présent (cf. ex 9a et b), au passé défini (cf. ex 10a et b), à l'imparfait (cf. ex 11a et b), au futur (cf. ex 12a et b) à l'impératif (cf. ex 13a et b).

- | | | |
|------|--------------|---|
| 9a | Affirmatif : | li- Ø- mɔnɔ (1pl-PRESENT-voir) <i>Nous voyons</i> |
| 9b | Négatif : | ka li-Ø- mɔnɔ vɛ (nég1 1pl-PRESENT-voir
nég2) <i>Nous ne voyons pas</i> |
|
 | | |
| 10a | Affirmatif : | li-Ø- moni (1pl-PASSE DEF-voir) <i>Nous avons
vu</i> |
| 10b | Négatif : | ka li-Ø- moni vɛ (nég1 1pl-PASSE DEF-voir
nég2) <i>Nous n'avons pas vu</i> |
|
 | | |
| 11a | Affirmatif : | li-be- mɔnɔ (1pl-IMP-voir) <i>Nous voyions</i> |
| 11b | Négatif : | ka li-be- mɔnɔ vɛ (nég1 1pl-IMP-voir
nég2) <i>Nous ne voyions pas</i> |
|
 | | |
| 12a | Affirmatif : | li-sa- mɔnɔ (1pl-FUT-voir) <i>Nous verrons</i> |
| 12b | Négatif : | ka li-sa- mɔnɔ vɛ (nég1 1pl-FUT-voir nég2)
<i>Nous ne verrons pas</i> |
|
 | | |
| 13a | Affirmatif : | Ø-Ø- mɔnɔ (2sg-IMPERATIF-voir) <i>Vois !</i> |
| 13b | Négatif : | ka Ø-Ø- mɔnɔ vɛ (Nég1 2sg-IMPERATIF-voir
nég2) <i>Ne vois pas !</i> |

b) En *liwanzi* (B50I)

Elle se manifeste au présent indéfini (cf. ex 14a et b), au récent (cf. ex 15a et b), au parfait (cf. ex 16a et b), à l'imparfait (cf. ex 17a et b), au futur (cf. ex 18a et b), à l'impératif (cf. ex 19a et b).

- 14a Affirmatif : li-Ø-mənə (1pl-PRESENT-voir) *Nous voyons*
 14b Négatif : **ka** li-Ø-mənə **vε** (nég1 1pl-PRESENT-voir
 nég2) *Nous ne voyons pas*
- 15a Affirmatif : li-na-mənə (1pl-RECENT-voir) *Nous voyons*
 15b Négatif : **ka** l-a-mənə **vε** (nég1 1pl-PRESENT-voir
 nég2) *Nous ne voyons pas*
- 16a Affirmatif : li-Ø-moni (1pl-PARFAIT-voir) *Nous avons vu*
 16b Négatif : **ka** li-Ø-moni **vε** (nég1 1pl-PARFAIT-voir
 nég2) *Nous n'avons pas vu*
- 17a Affirmatif : l-atı-mənə (1pl-IMP-voir) *Nous voyions*
 17b Négatif : **ka** l-atı-mənə **vε** (nég1 1pl-IMP-voir nég2)
Nous ne voyions pas
- 18a Affirmatif : ni-li-mənə (FUT-1pl- voir) *Nous verrons*
 18b Négatif : **ka** ni-li-mənə **vε** (nég1 1pl-FUT-voir
 nég2) *Nous ne verrons pas*
- 19a Affirmatif : Ø-Ø-mənə (2sg-IMPERATIF-voir) *Vois !*
 19b Négatif : **ka** Ø-Ø-mənə **vε** (Nég1 2sg-IMPERATIF-voir
 nég2) *Ne vois pas !*

c) En mbere (B61 ; Adam, 1969 : 599)

Elle apparaît à l'impératif (cf. ex 20a et b).

- 20a Affirmatif : Ø-Ø-mənə (2sg-IMPERATIF-voir) *Vois !*
 20b Négatif : **ya** Ø-Ø-mənə **ni** (Nég1 2sg-IMPERATIF-voir
 nég2) *Ne vois pas !*

d) En tege (B71)

Elle est manifestée au présent (cf. ex 21a et b) et à l'impératif (cf. ex 22a et b).

- 21a Affirmatif : lé-Ø-mónó (1pl-PRESENT-voir) *Nous voyons*
 21b Négatif : **Ka** lé-Ø-mónó **ní** (nég1 1pl-PRESENT-voir
 nég2) *Nous ne voyons pas*

22a Affirmatif : Ø-Ø-mónò (2sg-IMPERATIF-voir) *Vois !*

22b Négatif : **kà Ø-Ø-mónò ní** (Nég1 2sg-
IMPERATIF-voir) *Ne vois pas !*

e) *En tsitsege (B701)*

On la distingue au présent (cf. ex 23a et b), à l'accompli (cf. ex 24a et b) et au futur (cf. ex 25a et b).

23a Affirmatif : l-á-mónó (1pl-PRESENT-voir) *Nous voyons*

23b Négatif : **kà l-a-mónó njí** (nég1 1pl-PRESENT-voir
nég2) *Nous ne voyons pas*

24a Affirmatif : lè-Ø-mónì (1pl-ACCOMPLI-voir) *Nous avons
vu*

24b Négatif : **ká lé-Ø-mónì njí** (nég1 1pl-ACCOMPLI-voir
nég2) *Nous n'avons pas vu*

25a Affirmatif : lè-yè ké-mónò (1pl-aux fut 12-voir) *nous
verrons*

25b Négatif : **kà lè-yè ké-mónò njí** (1pl-nég1aux fut 12-
voir nég2) *Nous ne verrons pas*

5.3. La Négation périphrastique

Elle implique l'utilisation d'un auxiliaire qui est intrinsèquement négatif ou des morphèmes dédiés qui porte la négation, suivi du verbe principal à la forme infinitive. C'est une stratégie courante pour l'impératif négatif.

a) *En nzèbi (B52)*

27a Affirmatif : Ø-Ø-mónò (2sg-IMPERATIF-voir) *Vois !*

27b Négatif : **yáá ù-mónò** (morph négatif 7-voir) *Ne vois pas !*

b) *En wanzi (B501)*

26a Affirmatif : Ø-Ø-mónò (2sg-IMPERATIF-voir) *Vois !*

26b Négatif : **Ø-Ø-nyágá ù-mónò** (2sg-IMPERATIF-laisser
7-voir) *Ne vois pas !*

c) En tege (B71)

- 28a Affirmatif : Ø-Ø-mónò (2sg-IMPERATIF-voir) *Vois !*
28b Négatif : Ø-bísà kà-mónò (Nég 1 2sg-IMPERATIF- aux
(refuser) 12-voir)
Ne vois pas !

5.4. Négation nominale et existentielle

La négation ne concerne pas uniquement le verbe. Ainsi, au-delà du domaine verbal, on relève des structures spécifiques pour nier l'existence, l'identité ou l'attribution.

a) En duma (B51)

- 29 muu-tu **vε** (1-personne nég) *il n'y a personne*

b) En liwanzi (B501)

- 30 mùù-tù **vε** (1-personne nég) *il n'y a personne*

c) En mbere (B61)

- 31 mvuu-ru **onyanya** (1-personne nég) *il n'y a personne*

d) En tege (B71)

- 32 mbùù-rù **kàlí** (1-personne nég) *il n'y a personne*

6. Typologie et convergences synchroniques

6.1. Typologie des négateurs

Alors que dans la majorité des langues bantoues, la négation s'exprime au moyen d'affixes verbaux, les langues analysées ici tendent majoritairement à utiliser des particules autonomes au lieu d'un négateur intégré au complexe verbal. En cela, elles rappellent le schéma bipartite de la négation française (*ne...pas*). Les seuls exceptions sont le nzèbi (B52) et dans une certaine mesure le mbere (B61) qui combinent un affixe préverbal avec une particule indépendante en fin de proposition. Ce phénomène peut être interprété

comme un renforcement de la négation (Cycle de Jespersen), processus bien attesté dans l'évolution des langues. Ainsi :

- | | | |
|----|-----------------|---|
| 33 | duma (B51) | ka li- Ø-mónó vε (nég1 1pl-PRESENT-voir
nég2) <i>Nous ne voyons pas</i> |
| 34 | wanzi (B501) | kà lí- Ø-mónó vε (nég1 1pl-PRESENT-voir
nég2) <i>Nous ne voyons pas</i> |
| 35 | tege (B71) | kà lé- Ø-mónó ni (nég1 1pl-PRESENT-voir
nég2) <i>Nous ne voyons pas</i> |
| 36 | tsitsege (B701) | kà l-a-mónó ŋí (nég1 1pl-PRESENT-voir
nég2) <i>Nous ne voyons pas</i> |
| 37 | nzèbi (B52) | lə-s-aa-mónó vε (nég1 1pl-PRESENT-voir nég2)
<i>Nous ne voyons pas</i> |
| 38 | mbere (B61) | le-ya-mónó ni (1pl- nég1-PRESENT-voir nég2)
<i>Nous ne voyons pas</i> |

6.2. Convergences

La situation présentée ci-dessus amène à poser deux types de structures schématiques dans l'expression de la négation bantu en B50, B60 et B70, soit :

- Type 1 : NEG₁ – SUJ + TAM + RADICAL + (EXT) + FV – NEG₂**
- Type 2 : – SUJ + NEG₁ + TAM + RADICAL + (EXT) + FV – NEG₂**

Dans le Type 1, les négateurs fonctionnent comme des éléments syntaxiques autonomes qui ne sont nullement intégrés à la forme verbale. Par contre, le Type 2 atteste une semi-intégration en rattachant le négateur 1 au TAM.

L'interaction entre la négation et le TAM est manifeste en tege (B71) où on observe que dans la forme verbale de l'accompli le morphème TAM est carrément remplacé par le marqueur négatif. Ainsi :

- 39a Affirmatif : lè-mí-mónó (1pl-RECENT-voir) *Nous avons*

vu récemment

- 39b Négatif : lè-kí-mónó **ní** (nég1 1pl-nég1-voir nég2)
Nous n'avons pas vu récemment

Cette interaction montre que la négation n'est pas un simple opérateur syntaxique, mais une composante du système verbal intégré.

S'agissant de la négation dans les phrases non verbales, toutes les langues de l'échantillon utilisent une particule négative indépendante comme on peut le voir en 5.4.

A l'exception du nzèbi (B52) et du mbere (B61), dans une moindre mesure, qui divergent quelque peu par l'utilisation de marqueurs affixaux au sein du complexe verbal, le reste des langues présentent dans leur ensemble de nombreuses similitudes structurelles. Partout, les marqueurs en vigueur sont la particule **ka** ou ses variantes **ke** et **ga** en position préverbale, ainsi que les particules **ve**, **ni** ou **ŋi** en position postverbale ; la négation périphrastique est exprimée à l'aide d'un auxiliaire (souvent un ancien verbe négatif) suivi du verbe principal à l'infinitif.

7. Perspective diachronique

7.1. La négation originelle

Les reconstructions du proto-bantou (PB) suggèrent l'existence d'un système de négation simple reposant sur un préfixe verbal négatif, reconstruit sous la forme ***-ta-** ou ***-ka-** (Meeussen, 1967 ; Nurse, 2008). Ce morphème se plaçait typiquement avant le radical verbal, entre le marqueur de sujet et le radical lexical suivant le schéma : **SUJ + NEG + RADICAL + FV**. Cependant, dès les stades postérieurs, ce système verbal a connu une diversification structurelle marquée.

La question qui se rapporte à l'origine lexicale des morphèmes de négation en bantou a amené certains auteurs à formuler diverses hypothèses. Hulstaert (1950 : 5), citant Homberger, fait valoir que les formes négatives comportant **n** ou **m** peuvent être reliées à d'anciennes particules négatives de l'ancien égyptien ou des particules similaires trouvées dans des langues nilo-sahariennes. La même source

(Hulstaert, 1950 : 10) fait aussi dériver la particule **vè** couramment rencontrée dans le bassin du Congo de l'ancien égyptien **bw** ou **bn** « ne pas être ». Ces relations hypothétiques sont toutefois sujettes à débat.

Une autre voie d'évolution significative est la grammaticalisation de verbes autonomes exprimant la négation ou des notions comme « manquer de », « cesser », « ne pas être/exister ». Ces verbes perdent leur statut lexical pour devenir de simples marqueurs grammaticaux. Le renouvellement de la négation est également fréquent. Les marqueurs négatifs anciens s'affaiblissent phonologiquement ou sémantiquement, ce qui peut conduire les locuteurs à utiliser de nouvelles sources lexicales qui se grammaticalisent en de nouveaux marqueurs négatifs (particules ou auxiliaires). Ce phénomène est connu sous le nom de *cycle de Jespersen*.

Au fil du temps, il y a eu aussi un processus d'empilement de négations (mécanisme de double négation) : un marqueur hérité a été associé à un morphème post-verbal plus récent dans une seule stratégie négative, reflétant les étapes de grammaticalisation.

La dynamique évolutive des langues bantu en matière d'expression de la négation a abouti à trois grands types de stratégies : la négation préverbale, la négation discontinue (préverbal + postverbal), la négation postverbale unique.

Le type qui prévaut dans les langues B50, B60 et B70 est la négation discontinue avec des innovations issues de la grammaticalisation de verbes ou de particules.

7.2. La négation discontinue

Les langues étudiées conservent dans une moindre mesure le modèle classique de la négation discontinue, où deux morphèmes encadrent le verbe : un affixe préverbal et un marqueur post-verbal. Cette stratégie est attestée seulement en nzèbi (B52), en mbere (B61) et en tege (B71) avec les négateur **-s-**, **-ka-** et **-ki-** comme affixes et les particules finales **vè** et **ni**.

- 40 nzèbi (B52) lə-s-aa-mənɔ vè (nég1 1pl-PRESENT-voir nég2)
 Nous ne voyons pas

- 41 mbere (B61) le-**ka**-Ø-moni **ni** (nég1 1pl-nég2-PASSE NARR.-voir nég3) *Nous n'avons pas vu*
42 tege (B71) lè-**kí**-móñó **ní** (nég1 1pl-nég1-voir nég2) *Nous n'avons pas vu récemment*

7.3. Grammaticalisation de particules

Le reste des langues a développé de nouvelles stratégies de négation pré et postverbales, illustrant par là une innovation post-PB. Les morphèmes **ka** et **ke** ne fonctionnent plus comme des affixes mais comme des particules préverbales autonomes. Dans cette double négation, les négateurs postverbaux sont les particules finales **ve**, **ni** et **ŋi**.

- 43 duma (B51) **ka** li-Ø-móñó **ve** (nég1 1pl-PRESENT-voir nég2) *Nous ne voyons pas*
44 Wanzi (B501) **ka** li-Ø-moni **ve** (nég1 1pl-PARFAIT-voir nég2) *Nous n'avons pas vu*
45 tsitsege (B701) **kà** 1-a-móñó **ŋí** (nég1 1pl-PRESENT-voir nég2) *Nous ne voyons pas*

7.4. Le cycle de Jespersen et l'évolution des systèmes négatifs dans les trois groupes

Dans leur évolution, certaines langues semblent avoir développé le cycle de Jespersen. Il s'agit d'un processus récurrent d'évolution des systèmes négatifs qui a été étudié par Jespersen (1917) ; Dahl (1979) et Van der Auwera (2009). Ce cycle comporte trois phases. Lors de la première phase, la négation est simple ; la deuxième phase voit apparaître une négation renforcée et dans la dernière phase, le premier élément de la négation disparaît.

A un stade ancien du proto-bantu, ainsi que cela a été dit en 6.1., la négation était exprimée par le marqueur **ka** seul. Il y a eu ensuite l'ajout d'éléments de renforcement au niveau postverbal (**ve**, **ni**, **ŋi**), ce qui a progressivement conduit à une double négation syntaxique. Au stade actuel de l'évolution, l'élément préverbal **ka** a disparu dans les langues du groupe B50, notamment dans le domaine de la négation

nominale ou existentielle. Il ne substiste dans ces structures que le négateur postverbal **vɛ**.

- | | | |
|----|--------------|--|
| 46 | duma (b51) | ba-vura vɛ (2-argent nég) <i>Il n'y a pas d'argent</i> |
| 47 | nzèbi (b52) | bà-dóló vɛ (2-argent nég) <i>Il n'y a pas d'argent</i> |
| 48 | wanzi (b501) | bà-dóólè vɛ (2-argent nég) <i>Il n'y a pas d'argent</i> |

En comparant avec les langues des autres groupes, cette évolution place les langues du groupe B50 dans la phase finale du cycle de Jespersen.

8. Conclusion

L'analyse comparative de la négation dans les langues **B50**, **B60** et **B70** a permis de mettre en évidence les stratégies négatives propres à ces trois groupes. Sur le plan **synchronique**, l'étude a montré que, malgré une base morphologique commune héritée du proto-bantu, les langues appartenant à ces groupes présentent des différences notables dans la forme et la distribution de leurs marqueurs négatifs. Le nzèbi (B52), le mbere (B61) et le tege (B71) conservent des structures relativement proches du modèle proto-bantu, avec une négation exprimée à certains temps de la conjugaison par des affixes préverbaux et des particules postverbales. Les autres langues, quant à elles, manifestent une évolution plus marquée, où les morphèmes **ka** et **ke** ne fonctionnent plus comme des affixes mais comme des particules préverbales autonomes.

Sur le plan diachronique, la comparaison des trois langues ne révèle pas le maintien d'un schéma négatif fondamental issu du proto-bantu. La situation qui est par contre mise en évidence, c'est le développement des stratégies plus analytiques, privilégiant l'usage de particules négatives détachées, mais également des innovations propres à chaque langue. Ces évolutions témoignent de phénomènes de grammaticalisation et de réanalyse distincts, liés à la fois à des changements internes et à des influences externes. L'étude confirme

ainsi que la négation constitue un champ privilégié pour observer les dynamiques de changement linguistique dans les langues bantu.

D'un point de vue typologique et théorique, cette recherche met en relief l'importance d'une approche intégrée combinant description synchronique et perspective diachronique. Elle démontre que la diversité observée dans les systèmes de négation bantu ne relève pas d'une simple variation formelle, mais reflète des trajectoires historiques et fonctionnelles profondément enracinées. En cela, la comparaison des groupes B50, B60 et B70 contribue non seulement à enrichir la compréhension de la morphosyntaxe négative, mais aussi à éclairer les processus plus généraux de variation et d'évolution dans les langues bantu.

Enfin, cette étude ouvre la voie à des recherches futures visant à élargir le corpus à d'autres langues des mêmes groupes qui n'ont pas été prises en compte dans le cadre de cette étude, afin de vérifier la portée des tendances observées. Une exploration plus fine de la dimension pragmatique de la négation — en particulier dans les interactions discursives — permettrait également de compléter la compréhension des fonctions et des usages du négatif dans ces langues.

Bibliographie

ADAM Jean-Jérôme, 1969. *Dictionnaire Ndumu, Mbède, Français. Petite flore et grammaire*, Archevêché, Libreville.

ADAM Jean-Jérôme, 1954. « Dialectes du Gabon : la famille des langues téké », in Bulletin de l'Institut d'Etudes Centrafricaines, nouvelle série 7/8, pp. 33-107.

BASTIN Yvonne, COUPEZ André et MANN Michael, 1999. *Continuity and Divergence in the Bantu Languages: Perspectives from a Lexicostatistic Study*, Musée Royale de l'Afrique centrale, Tervuren.

BOSTOEN Koen et al., 2025. « Language Divergence and Convergence and Deep-Time Population History in the Kwilu-Kasai Region », in : An Archaeology of the Bantu Expansion: Early Settlers South of the Congo Rainforest, P. COUTROS et al., Routledge, pp. 115-48.

BOSTOEN Koen et de SCHRYVER Gilles-Maurice, 2018. « Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo », in Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo, B.-O. CLIST et al., Archaeopress, Oxford, pp. 51-55.

DAHL Östen, 1979. « Typology of sentence negation », in Linguistics, 17: 79–106.

De SCHRYVER Gilles-Maurice, GROLLEMUND Rebecca, BRANFORD Simon et BOSTOEN Koen, 2015. « Introducing a state-of-the-art phylogenetic classification of the Kikongo languages cluster », in Africana Linguistica 21, pp. 87-162.

DUBOIS Jean et alii, 2012. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.

GUTHRIE Malcolm, 1967-1971. *Comparative Bantu*, Gregg International, Farnborough.

HULSTAERT Gustaaf, 1950. *La négation dans les langues congolaises*, Librairie Falk fils, Bruxelles.

JESPERSEN Otto, 1917. « Negation in English and Other Languages », in Transactions of the Philological Society, 12, pp.5–84.

MAHO Juni, 2009. *The online version of the New Updated Guthrie List, a referential classification of the Bantu languages*. Récupéré sur NUGL Online.

MEEUSSEN Achille Emile, 1967. « Bantu grammatical reconstructions », in Africana Linguistica, 3: 79–121.

MIESTAMO Matti, 2005. *Standard negation: The negation of declarative verbal main clauses in a typological perspective*, Mouton de Gruyter, Berlin.

MIESTAMO Matti, 2005. *Standard Negation: The Negation of Declarative Verbal Main Clauses in a Typological Perspective*, Mouton de Gruyter, Berlin.

MLETTÔ Docteur, 1951. « Notes sur les ethnies de la région du Haut-Ogooué », in Bulletin de l’Institut d’Etudes Centrafricaines, n° 2.

NURSE Derek, 2008. *Tense and Aspect in Bantu*, Oxford University Press.

PACCHIAROTTI Sara, CHOUSOU-POLYDOURI Natalia et BOSTOEN Koen, 2019. « Untangling the West-Coastal bantu Mess :

Identification, geography and phylogeny of Bantu B50-80 languages », in *Africana Linguistica* 25, pp. 155-229.

REEB Antoine, 1895. *Essai de grammaire douma*, Imprimerie de B. Herder, Fribourg en Brisgau (Allemagne).

VAN DER AUWERA Johan, 2009. « The Jespersen Cycles », in *Language Universals and Language Change*, Oxford University Press, Oxford.